

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## LA SCIE,

Tous ceux qui voudraient s'abonner à La Scie, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois. Le tout d'avance.

# LA SCIE

Castigat ridendo mores.

## LA SCIE

paraît le JEUDI de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco, à

L. P. NORMAND.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

## FEUILLETON

DE

## LA SCIE.

## ENTRE-NOUS.

L'AN 1863.—Poésie par Ed. Huot.—Tribulations d'un critique.

L'année 1863 s'est terminée par une affreuse catastrophe : M. Edouard Huot en voulant enfoncer assez vivement "Pégase" a été jeté vigoureusement par ce dernier au bas de la Tribune et s'est fracturé les reins dans sa course vertigineuse. On espère cependant sauver l'illustre poète par des soins assidus, mais les médecins assurent qu'il restera boiteux toute sa vie.

Pendant les rares intervalles de lucidité que lui laisse le délire, M. Huot tue Pennu en dictant quelques vers, que les éditeurs de la Tribune ont eu la bonne fortune de livrer les premiers au public, toujours curieux des faits et gestes de ses *grands hommes*.

Dans sa longue élucubration, le poète s'est livré à des pirouettes si prodigieusement fantastiques, à des culbutes poétiques si incroyables, que ses vers nous ont semblé assez *originaux* pour nous engager à les relire deux fois—à quinze jours de distance. Outre cela nous avons passé près de deux heures à en extraire une foule de notes précieuses ; aussi profiterons-nous du moment où nos deux biographes s'occupent à glaner des renseignements sur leurs futures victimes, pour vous confectionner un feuilleton de notre façon, en vous racontant toutes nos tribulations de cri-

tique ; nous vous les offrons telles que nous les tirons de nos cartons :

Comme d'habitude, le 5 janvier dernier j'avais passé une délicieuse après midi au bureau de mon ami P. T. Pétaud, flânant toute l'après-dîner, et n'interrompant cette agréable occupation que pour bourrer ma pipe, ou pour médire de mon prochain et particulièrement des rédacteurs de la Scie. Vers cinq heures je me sentis fatigué de la position horizontale que j'étudiais depuis une heure et demie, et je me disposais à me retirer, lorsqu'en descendant l'escalier qui conduit à la Tribune je m'adressai le monologue suivant :

—Si j'ichetais le journal de ce soir, peut-être m'empêcherait-il de bailler.

Pour cela il fallait quatre sous ; mais mon gousset qui d'habitude est assez chaste sur ce point, était ce jour-là d'une magnificence extraordinaire ; il contenait une pièce de 10 centins, empruntée à l'obligeant de Clermont, aussi me présentai-je hardiment au bureau de rédaction, et emportai-je le précieux journal, le cœur palpitant des plaisirs de lecture que j'allais me donner.

En chemin je me mis à lire par-ci par-là les deux premières colonnes du titre, lorsque je tombai sur le passage suivant, dont, entre parenthèse, les onze pieds du premier vers sont atteints de rhumatisme aigu :

Il fouettait des noirs au joug assujettis  
Et traînait à son flanc une marque trop

[noire,  
L'esclavage cruel que ternit toute gloire.  
Avec son vil treuveau d'esclaves abrutis.

—Tiens ! un calembourg ! m'écriai-je, ma foi ! ce n'est pas trop mal ! Je n'en connaissais pas encore sur l'esclavage, et j'aurai soin d'en faire

présent à l'ami Hector Bête-au-lôt, qui en fait une collection pour son prochain journal.

Et je continuai à lire en remontant, à la façon des Arabes ;

...les cloches d'airain des vastes cathédrales  
Font entendre partout des voix nationales.

A la lecture de cette épithète je crus m'être trompé ; peut-être avais-je mal lu, sauté un vers, ou bien encore que les *voix nationales* des grèlots de sleigh, ou le choc des passants m'avait troublé. Je relus donc, et tout surpris je me demandai-queelles singulières cathédrales pouvaient avoir ainsi de *voix nationales*. A mesure que je parcourais l'interminable poésie, chaque mot devenait pour moi une source d'étonnement profond, et comme pour les cathédrales, je cherchai dans mes souvenirs classiques, quel était ce *curieux* personnage qui,

Comprenant avant tout le bonheur de la  
.....regardo en arrière et marche lente-  
Faisant (*l'égoïste*) en sa faveur tourner  
Son pas est grave et sûr.....  
Son trône inébranlable est assis sur un

Ce ne fut que chez moi que je sus le mot de l'énigme, car le maître de Bièvres m'aborda et me fit le plaisir de me reconduire jusqu'à domicile ; j'appris alors que

Cet homme qu'enfanta la révolution  
Cet homme est appelé Louis-Napoléon.

Très historique vraiment ! et surtout image très fidèle pour ceux qui ont vu marcher l'empereur ; aussi je recommande particulièrement à M. Thiers, ce vers,

Il regarde en arrière et marche lente-  
[ment.]

Ce serait d'un effet délicieux dans le prochain portrait qu'il nous fera de Napoléon III.

D'ailleurs il n'y a pas que M. Thiers qui puisse trouver dans l'œuvre de M. Huot de précieuses citations ; Lacordaire s'il eût vécu, n'eût pas dédaigné, j'en suis sûr les vers suivantes,

Demandons à ce Dieu, *père de tous les*  
[hommes,  
De vouloir nous donner, *débiles que nous*  
[sommes,  
L'aumône de ses hauts bienfaits.

Où bien encore, malgré la redondance,

Ne prions-nous pas Dieu, *père commun*  
[des hommes,  
— Pauvres... Pauvres enfants, *faibles*  
[sils que nous sommes,  
De soutenir nos bras.

Quant à Malte-Brun, le célèbre géographe il eût prit peut-être pour épigraphe d'un de ses chapitres sur la topographie de la Pologne :

.....L'eau de la Vistule  
Qui sur un lit profond circule.....

Et Gay-Lussac qui s'est beaucoup occupé de physique n'eût pas manqué d'approfondir le phénomène météorologique suivant, dû sans doute au débordement *circulaire des eaux de la Vistule* :

Plus vous cherchez à l'avilir  
Plus à nos yeux son *martyr*  
Paraît généreux et sublime ;  
Plus vous consommez votre crime,  
Plus ils augmentent leurs vertus,  
Et sur ces corps qui ne sont *plus*, etc.

Après avoir essayé une avorse semblable, j'ai cru un instant être obligé de m'acheter un parapluie ; j'en tremblais ! car je ne puis en conserver un seul.

Ce n'est pas sans dessein que je souligne plus haut le mot *martyr*, j'appelle sur lui toute l'attention dont peut-être susceptible M. Huot ; n'étant pas éclairé par ce substantif, j'ai dû me déranger de ma table, aller à ma bibliothèque, ouvrir un dictionnaire, lequel ne m'a donné aucun renseignements. Comme Champfleury en pareil cas, il m'a fallu sortir, courir la ville, et acheter à crédit chez M. Matte, un dictionnaire de Béscherelle dont le prix est de cinquante francs. Voilà où mène la

conscience littéraire ! L'auteur n'en saura-t-il gré, surtout si j'ajoute que M. Béscherelle aine garde le plus profond silence sur le substantif *martyr* tel qu'employé par M. Huot. L'année prochaine j'achèterai le nouveau dictionnaire des correcteurs de Firmin Didot et en 1866 celui de M. Nisard.

Cependant je n'accuse pas trop M. Huot, car je commence à comprendre quelles étaient les pensées sinistres et sombres que chassait devant lui l'ouragan terrible qui hurlait dans son cerveau : la lecture des passages suivant semblent du moins me l'expliquer :

Puis l'Ange de la guerre a passé sur les  
[têtes  
Entouré d'un nuage aux flancs noirs de  
[tempêtes

.....  
Quand la mort aura sur nos têtes  
Soufflé le vent de ses tempêtes,  
.....

La Pologne se meurt : elle courbe la tête  
Sous le souffle puissant de la forte tempête

O Seigneur, répandez vos bienfaits sur  
[nos têtes,  
Et dissipez l'orage, et calmez les tem-  
[pêtes,

Pauvre poète ! quelle migraine ! !

Une autre chose que cet affreux mal de tête m'a aussi prévenu en faveur de M. Huot—son bon cœur. Il fait et comprend mieux que personne les tortures qu'en durent les Polonais ; aussi veut-il leur faire oublier leur long martyre (avec un e) et pour atteindre ce but, il veut les faire pousser de rire au dépens même de leurs boureaux et il réussit parfaitement :

Cœurs bas et dégoutants, rebuts de la  
[nature.  
Berg et Mourawief... Dlotowskis, et A-  
[menkoff...

—Quel harmonie !

Quelque chose de bas, de crapuleux,  
[d'immonde,  
Tous singes que Satan a crachés sur ce  
[monde,  
Vils esclaves rampant aux pieds de  
[Gorteshakoff.

L'avant dernier vers surtout est d'un laissé-aller charmant, et j'en félicite sincèrement M. Huot, car ses singes ne plaisent.

Je voudrais en dire autant de sa poésie en général ; mais hélas je

mentirais. Que M. Huot n'aille pas croire que par rancune pour le temps qu'il m'a fait perdre et les tribulations qu'il m'a causées je veuille le critiquer sévèrement ; non je le ménage, et pour preuve, je lui pardonne de tout mon cœur sa *versatile ardeur*, ses *cieux immenses*, sa *haute nation qui foule aux pieds son pavillon*, son *humaine raison*, et la dureté de ces vers qui commencent par *arracher la nuque* et *versent sur son sein*. J'inclus même dans cet amnistie, les *mots heureux*, *civilisation*, etc., etc., etc., très commodes pour boucher d'un seul coup un demi vers, mais aussi très disgracieux. Toutes ses phrases et toutes ses expressions prosaïques on ne peut plus, ont été employées bien avant lui par M. Marsais, ce qui n'est pas peu dire. Mais ce que je ne puis me résoudre à pardonner aussi facilement, c'est le sans- façon avec lequel il traite nos ancêtres de "pieux" : (avec une syllabe,) on dirait que le vers lui-même a voulu partager cet insolence de l'auteur, car il avance ses treize pieds d'un air tout à fait provocateur :

Que nos ancêtres pieux gardés par la  
[mémoire

En revanche celui qui précède semble avoir reculé devant la responsabilité qu'allait assumer son successeur, et il se soutient en boitant sur ses onze pieds paralytiques.

Versent sur son sein leurs souhaits les  
[plus beaux.

On sent bien à l'harmonie de ce vers, que M. Huot était tout entier à une occupation favorite, il *versait sur son sein ses souhaits les plus beaux* ; mais malheureusement ce transvasement tout sentimental lui a fait oublier que ce n'est pas de même que se fabrique la poésie : il faut qu'elle puisse se dire, "je marche sur tous mes pieds," comme nous,

Nous possédons ici nos fleuves, nos mon-  
[tagnes.

Sans cela je ne crois pas à sa *versatile ardeur*, pas plus que je ne croyais à l'*humaine raison* de Daniel Pérulli.

Mais je m'aperçois que je commence à tomber dans les éléments de la vestification, ce qui serait très-ép-

nuyeux pour nous tous : adieu donc aimable lecteurs, j'attends avec impatience la prochaine poésie de M. Huot, et puisse t il en lisant mon feuilleton se répéter ses propres vers :

*Qu'importe que le but soit pénible à tou-  
[cher...  
Quoi ! faut-il qu'en chemin un <sup>reviens</sup>  
[nous dégoute !  
Pour l'honneur, le devoir, il faut tout  
[affronter  
Et ne pas s'arrêter aux dangers de la  
[route.*

HERCULES L'ATUROT.

QUÉBEC, 11 FÉVRIER 1864.

Compte rendu du grand banquet ministériel.

????!!!!!!?i?i?98711187?12  
8?7??111?8!1!8i26!2i!8!  
?1!2?112?11!21.8!111126!2  
i26!8?9?271.8i86666i

Un incident du grand banquet ministériel nous a bien amusé. M. T. C. Lee avait cru devoir mettre sa plus belle toilette pour ce soir-là, le tout recouvert d'un magnifique redingote en drap noir, bordée en fourrure et d'un casque de prix. Le banquet terminé, notre ami se rendit à l'endroit où il avait déposé les susdits articles. Mais, ô stupéfaction ! rien n'y était. Un filou avait passé par là. M. Thomas Lee fut obligé de se rendre aux casernes et d'emprunter au corps de garde, une capote militaire et l'un de ces casques que le vulgaire a surnommés *coïns*.

Ah ! lecteurs, nous compatissons beaucoup au malheur arrivé à M. Lee ; mais réellement, nous n'aurions pas renoncé pour beaucoup au plaisir de voir M. Conrad Lee dans un pareil accoutrement. Quelle binette ! c'était à en mourir de rire.

M. Fat voudrait savoir quelle a été l'offense qui lui a valu son expulsion de la Salle Musicale, le soir du banquet ministériel. M. Cri-Cri lui répond que c'est parce que, comme d'habitude, il s'est conduit en polisson.

HISTOIRE D'UN PROCÈS RENTRÉ, renis au prochain numéro faute d'espace.

La Compagnie de Ménestrels de MM. Duprez et Green a donné sa deuxième représentation hier soir à la Salle Musicale. La réputation de cette compagnie est trop bien établie à Québec pour avoir besoin des louanges, que la Presse est unanime à lui prodiguer.

Nous engageons nos concitoyens à aller ce soir à la Salle Musicale, et nous sommes persuadés qu'ils ne s'y ennuièrent pas.

\* \* \*

JÉSUI TE OU RÉCOLLET, C'EST LA MÊME CHOSE.—L'an dernier, vers les trois heures d'une belle après-midi du mois de juin, deux amis étaient assis et fumaient tranquillement sur la galerie d'une maison située sur le côté sud de la rue St.-Vallier. La journée avait été chaude, et les deux fumeurs paraissaient s'en ressentir encore, car, de leurs vêtements, ils n'avaient gardé que la chemise et le pantalon.

A la conversation un peu bruyante qu'ils tenaient, il était presque impossible de ne pas deviner qu'ils avaient dû éprouver et satisfaire plus d'une fois le besoin de se rafraîchir.

Tout en causant et fumant avec rage, le plus jeune des deux tenait son regard constamment dirigé sur un point quelconque du cap. De temps en temps il lui arrivait aussi de prêter l'oreille, ainsi qu'on le fait à un bruit qui paraît d'abord incertain.

Son interlocuteur, homme déjà sur le retour, face réjouie, cheveux noirs et barbe grise, ne paraissait avoir d'autre préoccupation que celle de ne pas croire bien écoutée la narration d'une mauvaise farce de buveur qu'il était en train de faire, et il allait justement reprocher à son ami le peu d'attention qu'il lui prêtait, quand il le vit se lever et se pencher sur le bras de la galerie.

—Que diable vois-tu donc là ? dit-il.

—Je viens d'entendre un récollet, et je crois le voir sur une des branches de l'arbrisseau qui est là devant toi et presque au sommet du cap.

—Un récollet, dis-tu ? ah ! ça, Pierre, est-ce que tu deviendrais fou ? est-ce que le diable te prend.

—Comment fou ? qu'est-ce qui te le fait croire ?

—Ce que tu viens de dire.

—Je ne comprends pas.—Tiens, tiens, ajouta-t-il, sans faire plus d'attention à ce que son compagnon venait de lui dire, le voilà envolé. C'est un bel oiseau que le jaseur : sa huppe a exactement la forme du capuchon d'un récollet ; aussi, je trouve que nos pères n'ont pas été trop mal avisés en lui donnant le nom par lequel ou le désigne en Canada ; n'es-tu pas de mon avis, Joseph ?

Le dit Joseph, qui ne comprenait goutte à ce qu'il venait d'entendre, répondit d'abord par un gros rire, et après qu'il eut bien ri, c'est-à-dire pendant trois bonnes minutes.

—Envolé ! dit-il, un jésuite envolé ! Un jésuite huppé comme le capuchon d'un récollet ! Ma parole d'honneur, Pierre, si tu radotes encore comme ça, je vais aller quérir le médecin.

—Tu ferais bien, répondit Pierre, car je te crois malade.

—Allons bon ! C'est lui qui voit un jésuite perché sur une branche, et c'est moi qui ai la berlue !

—Et qui te parle de jésuite ?

—Mais toi, mon Dieu ! Tu viens de me dire l'avoïr vu s'envoler.

—Un récollet, oui ; mais non pas un jésuite !

—Jésuite ou récollet, n'est-ce pas la même chose ?

—Ta, ta, ta.

—Ta, ta, tant que tu voudras, je sais ce que je dis, et si tu ne me crois pas, vois le dictionnaire.

—Tu as peut-être raison, dit Pierre, en allant rebourrer sa pipe, et je te demande pardon d'avoïr oublié que je suis loin de connaître comme toi le valeur des mots.

Depuis ce temps, Joseph se croit capable d'en montrer à son ami sur plus d'un sujet. Il est vrai que Pierre se plaît à commettre devant lui bévue sur bévue, mais, à l'instar de ce soldat qui s'était chargé de l'éducation d'un conscrit et qui avait débuté en lui enseignant que la lune, par le fait qu'elle nous éclaire la nuit, est plus utile que le soleil, il ne désespère pas de voir le jour où il lui

aura communiqué ses nombreuses connaissances.

J. CALUMET.

Le *Foyer Canadien* nous a raconté Jean Rivard *économiste*; nous en félicitons cordialement son tuteur M. Gérin-Lajoie qui montre une patience et un sang-froid à toute épreuve dans la confection de cet ouvrage de *longue haleine*.

Des malins assurent pourtant que l'addition de M. Blain de Sein-aubain aux pléiades de la collaboration du *Foyer* n'est pas tout-à-fait étrangère à la nouvelle qualité de Jean Rivard.

**Toujours M. Cri-Cri.**

M. Cri-Cri n'est pas bleu, tant s'en faut; néanmoins la destitution du major de Brigade pour le 3ème district militaire n'a pas paru trop lui plaire.

— Cette manière d'agir, nous dit-il confidentiellement à Porcille, pourrait bien procurer plus tôt qu'il ne le faudrait, une *Belle-feuille* de route au ministère.

**SALLE DE MUSIQUE**

Rue Saint-Louis.

LA COMPAGNIE DES  
CELEBRES MENESTRELS,

SOUS LA DIRECTION DE

DUPREZ ET GREEN,

Vient d'arriver à Québec  
avec des attrails nouveaux.

Cette Compagnie se compose de 24 artistes populaires, ayant une renommée brillante. Elle est accompagnée d'une

Musique d'Instruments  
de Cuivre.

POUR TROIS SOIRÉES  
SEULEMENT.

Jeudi, Vendredi et Samedi,

Les 11, 12 et 13 février.

ADMISSION.—Stalles d'orchestre, 75 cents; parterre et galeries, 25 cents; les portes seront ouvertes à 7 heures et le concert commencera à 8 heures.

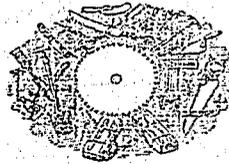
Administrateur Chs. H. DUPREZ,  
A. S. PRENTISS, Agents  
SAMUEL POND, annonceurs.

11 février 1864.

**T. P. BEDARD,**  
Avocat,

Bureau, Haute-Ville, rue Desjardins,  
*Maison de Rollo Campbell.*  
Consultations de 5 h. à 7 h. P. M., à  
sa demeure, rue de la Couronne, n. 39.  
11 février 1864.

**F. A. ST. LAURENT,**



MARCHAND DE QUINCAILLERIE,  
ENSEIGNE DE LA BOULLOIRE,  
No, 15,

Encoignure des rues St. Dominique  
et Desfossés, St. Roch.

**A** CONSTAMMENT en mains:  
Ferrermeries de tous genres, Four-  
nitures de maisons, Outils pour  
les ouvriers, Glace de miroirs, Vitres,  
Mastic, Couleurs sèches et à l'huile,  
Huile pour peinture, Pinceaux, Brosses,  
Ferblanc, Tôle, Fusils, Pistolets, Poudre,  
Plomb et Capsule, etc., et., etc.

29 janvier 1864.

**F. MILLER**

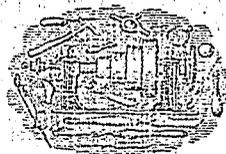
TAILLEUR.

**R**ECEVRA toute commande à la  
Basse-Ville, au No. 5, rue Lamontagne  
et à St. Roch, au No. 79,  
rue des Fossés. Tout ouvrage sera  
exécuté dans le dernier goût et garanti  
de première qualité.

29 janvier 1864.

**F. NORMAND,**

SCULPTEUR ET TOURNEUR,



RUE GRANT, ST. ROCH,

EN FACE DU MOULIN DE

**Mrs St. & Co. PETERS?**

Remercie ses pratiques et le public en général qu'il exécutera comme par le passé toutes sortes d'ouvrages dans sa ligne.

29 janvier 1864.

**SAUVEZ VOTRE SANTÉ ET  
VOTRE BOURSE.**

**PRENEZ du CAFE des  
INDES de KENT.**

SEULEMENT 25 CENTS LA LIVRE.

Ou fait un discompte libéral aux  
épiciers.  
Ce café a deux fois la force de celui de  
Java.

**AVEC TOUTE SA SAVEUR.**

MIS EN PAQUET D'UNE LIVRE.  
Grandement employé dans toutes les  
maisons de pension de haut ton. Re-  
commandé par plusieurs médecins et  
membres du clergé comme étant le meil-  
leur café encore importé.

TÉMOIGNAGE DU CÉLÈBRE  
**DR. JAMES BOYLE:**

J'ai soigneusement examiné et em-  
ployé LE CAFE DES INDES DE  
KENT et l'ai trouvé être le plus natu-  
rel et le plus nourrissant. Je le recom-  
mande particulièrement aux personnes  
nerveuses et dyspeptiques et pour

L'USAGE GÉNÉRAL DES FAMILLES.  
Je le regarde quant à la SAVEUR et  
AUTRES QUALITÉS SUPÉRIEUR A AU-  
CUN AUTRE CAFE.

JAMES BOYLE, M. D.,  
No. 186 Chambers st.

DÉPOT GÉNÉRAL,  
No. 154, Rue Reade, N. Y.

25 août 1863.

**HOTEL MAILLARD,**

Nos. 619 et 621,

BROADWAY, NEW-YORK,

Situé au centre des affaires et dans le quartier le plus  
élégant.

Appartement pour familles.

Table d'Hotel et RESTAURANT à la carte.

**CLOCHES D'AMALGAME.**

**A** des prix à la portée de toute  
église, école, manufacture ou  
ferme. Leur usage dans toutes les  
parties des Etats-Unis et du Cana-  
da depuis quatre ans a prouvé  
qu'elles sont les meilleurs. Au nom-  
bre de ces qualités sont la douceur  
du son, la force, la sonorité et la  
durabilité de la vibration égales par  
aucune autre manufacture. Grand-  
deur depuis 50 jusqu'à 5000 livres.  
Elles coûtent la moitié moins qu'au-  
cune autre, ou 15 cents par livre  
de moins. A ce prix elle sont ga-  
rantes pour 12 mois. Les vieilles  
cloches sont prises en échange. De-  
mandez une circulaire.

CLOCHES D'AMALGAME.

CLOCHES D'AMALGAME.

**PRATT, ROBINSON & Co**,  
Manufacturiers.

25 août 1863.